

L'ORPHELINE MORTE DE FROID

Il faisait un froid rigoureux ; la neige tombait à flocons pressés ; l'obscurité du soir devenait de plus en plus sombre... et c'était le dernier soir de l'année. Par un froid si cruel, au milieu des ténèbres, une pauvre petite fille, la tête et les pieds nus, se glissait péniblement le long des rues de la cité. En quittant la maison, elle avait des pantoufles, il est vrai, mais à quoi pouvaient-elles lui servir ? C'étaient d'énormes pantoufles que sa mère avait portées ; elles étaient si larges que la pauvre petite les avait perdues dans la foule, en traversant à toutes jambes une rue où elle avait échappé avec peine à deux voitures qui roulaient rapidement sur le pavé.

Il avait été impossible de retrouver une de ces pantoufles ; l'autre avait été ramassée par un méchant petit garçon qui s'était sauvé en l'emportant. Ainsi la pauvre petite marchait les pieds nus, et ils étaient devenus rouges et violets par l'intensité du froid. Elle portait des allumettes dans un vieux tablier, et elle en tenait un petit paquet à la main. Personne ne lui avait rien acheté pendant toute la journée ; personne ne lui avait donné un pauvre denier. Elle se traînait tremblante de froid et de faim : la pauvre petite était une vivante image de la souffrance.

Des flocons de neige couvraient ses longs cheveux blonds qui, retombant en boucles gracieuses, encadraient sa jolie petite tête ; mais la naïve enfant ignorait complètement ses agréments naturels. A travers les fenêtres elle voyait briller des lumières ; de toutes les maisons s'échappait le fumet agréable des oies grasses : car c'était la nuit de la saint Sylvestre, et vous devinez quels objets occupaient l'imagination de la pauvre petite.

Dans un petit coin formé par deux maisons, dont l'une avançait plus que l'autre, elle s'assit sur le pavé, tout pelotonnée sur elle-même. Elle avait retiré ses